

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50168

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

in den 1860er Jahren Anstrengungen unternahmen, um die innenpolitischen Differenzen in Frankreich wenigstens hier, vor den Augen der Weltöffentlichkeit, nicht in Erscheinung treten zu lassen. In einem weiteren Artikel zu diesem Themenkomplex legt Dominique TRIMBUR lesenswert dar, wie im Fall der Einrichtung einer Benediktinergemeinschaft in Abu Gosh Politik Religion und umgekehrt Religion Politik beeinflusste, besonders nach dem Besuch Wilhelms II. in Jerusalem 1898. Religionspolitik war in dieser Region in dieser Zeit immer auch Innen- und in wachsendem Maße auch Außenpolitik.

Angesichts der Vielzahl an politischen, wirtschaftlichen und religiös-kulturellen Aspekten, die von den Herausgebern nur an einigen Punkten beschränkt wurde (so wurde auf die Analyse der Politik der USA, Rußlands und Griechenlands in Palästina verzichtet), und einem trotz der vorläufigen Beschränkung auf die Zeit bis 1917 immer noch außerordentlich langen Berichtszeitraum kann das ambitionierte Vorhaben der Herausgeber, die Geschichte Palästinas im Kontext der Mächtebeziehungen zu präsentieren, lediglich als Skizze verstanden werden. Die Relevanz des Themas »Palästina« ergibt sich aus verschiedenen übergreifenden Fragestellungen, die von den Herausgebern leider nur ansatzweise in einen umfassenderen Analysezusammenhang gebracht werden. Hier hätte man sich eine stärker theoretisch fundierte Einordnung (oder einen einleitenden Artikel) etwa zum Imperialismus, zur Bedeutung der Peripherie, hier des Osmanischen Reiches, für die Beziehungen der europäischen Mächte bis zum Ersten Weltkrieg und zum Verhältnis der monotheistischen Religionen im Nahen Osten gewünscht. Alles in allem bietet der Band jedoch ein lesenswertes Panorama mit aktueller Relevanz, das auf den Folgebund neugierig macht.

Klaus WILSBURG, Köln

Irene ALBERS, Andrea PAGNI, Ulrich WINTER (dir.), Blicke auf Afrika nach 1900: französische Moderne im Zeitalter des Kolonialismus, Tübingen (Stauffenburg) 2002, 292 S. (Stauffenburg Diskussion, 19), ISBN 3-86057-047-1, EUR 49,50.

S'il est courant de s'interroger sur l'empreinte laissée par les puissances coloniales européennes, leurs principes éducatifs et leurs missionnaires sur le continent africain, on se pose moins fréquemment la question d'un effet en retour, d'une incidence de l'Afrique sur la modernité européenne. Pourtant le regard que les Européens jettent sur l'Afrique est aussi révélateur des transformations qu'ils subissent, voire appellent, que de celles qu'ils infligent. L'ouvrage constitue donc dans son principe une vraie innovation. Une première partie (articles de Joachim SCHULTZ, Karin SEKORA et Wolfgang STRUCK) est consacrée à des œuvres littéraires évoquant l'Afrique et publiées entre 1900 et 1930. Il existe dans les années 1920 ce que l'on pourrait appeler une »mode littéraire nègre« dont sont héritiers Marc Orlan dans »Le nègre Léonard«, Paul Morand dans »Magie noire« ou Franz Hellens, l'auteur de »Bass-Bassina-Boulou«. Dès 1922 Claire Goll traduit en allemand le roman de René Maran, »Batouala«, »véritable roman nègre« qui vient d'obtenir le prix Goncourt l'année précédente. Elle même va publier en 1926 son propre roman africain »Der Neger Jupiter raubt Europa«, un an avant le roman de Philippe Soupault »Le nègre«. Alors que l'Europe est perçue comme un continent décadent, l'Afrique reste le domaine de forces archaïques dont peuvent se nourrir les avant-gardes en quête de régénération. Le congrès panafricain réuni à Paris en 1919 attire pour la première fois l'attention de l'opinion sur les problèmes des populations africaines et Maran va payer de son poste d'administrateur colonial son roman et la critique du colonialisme qu'on peut y lire. Le thème de la liaison entre l'homme noir et la femme blanche, celui du métissage jalonne les fantaisies exotiques qu'inspire l'Afrique à des hommes de lettres qui critiquent les insuffisances du colonialisme mais n'en remettent nullement en cause le principe.

Une seconde partie aborde les représentations de l'Afrique qui se situent à mi-chemin du documentaire et de la fiction. Parmi elles, celles de Gide, à qui l'on doit à la fois un film et

des journaux de voyage (Ulrich WINTER; Zaohra BOUCHENTOUF-SIAGH). Les écrits de Lévy-Bruhl sur la pensée primitive comme le récit de Joseph Conrad »In the heart of darkness« ont servi de modèles inavoués à ces relations africaines où l'étrangeté de l'immense continent et son exotisme, dûment mis en scène, semblent légitimer au moins en partie les horreurs du colonialisme au Congo. Car plaider pour une meilleure gestion des colonies, c'est aussi réaffirmer la légitimité de leur existence. Le vocabulaire de Gide est affublé de métaphores zoologiques tandis que l'Afrique semble s'identifier pour lui à une vaste forêt. C'est aussi une dérive vers le racisme que manifestent les textes de Siménon consacrés à l'Afrique avant le tournant vers le roman policier de la série de Maigret (Michael EINFALT). Il faut naturellement les mettre en parallèle avec les considérations d'un Paul Morand dans »Paris-Tombouctou« ou des attaques d'Albert Londres contre certaines pratiques colonialistes. Dans ses textes africains, Siménon lui aussi se limite à exprimer la perspective des seuls blancs. Le débat sur les atrocités commises au Congo belge (Susanne GEHRMANN) sert partiellement à exonérer le colonialisme français. Il tolère même un certain esthétisme de l'horreur rappelant le »Jardin des supplices« de Mirbeau, et ce n'est au fond qu'avec les »Cahiers de la quinzaine« que l'on trouve des remises en cause adéquates du colonialisme. Les fantasmes européens sur l'Afrique pénètrent encore le domaine du film qui voit dans l'exotisme africain un décor visuel ou sonore particulièrement populaire (Birgit WAGNER). Casablanca apparaît ainsi par exemple comme une pure construction mythique.

La troisième partie est peut-être la plus originale sur le plan méthodologique, car refusant l'essentialisme d'une culture de la négritude qui pourrait n'être que le renversement du regard occidental sur l'Afrique archaïque, elle aborde le problème sous l'angle d'une dynamique des métissages et des rencontres. L'Afrique ne serait plus une essence mais un processus dont les caractéristiques les plus marquantes se laissent mieux examiner dans des espaces tiers comme les Antilles. Car parler de l'Afrique, même en ethnologue, c'est d'abord, bien sûr, parler de soi-même (Irene ALBERS). C'est ce que fit Michel Leiris, et cette réflexivité programmatique explique aussi son intérêt paradoxal pour les »Impressions d'Afrique« de Raymond Roussel qui relèvent purement du fantasme. Les mécanismes de projections sont aussi à l'œuvre dans le grand travail de Marcel Griaule sur les Dogons »Dieu d'eau« (Gaetano CIARCIA) car c'est pour des lecteurs français que Griaule reconstruit en un système les mythes cosmiques du berger aveugle Ogotemméli qui l'a initié aux mystères de son ethnie. Mais surtout, du Haïtien Jacques Stéphane Alexis à Edouard Glissant en passant par Aimé Césaire, il apparaît que les modèles identitaires doivent être envisagés d'un point de vue pluriculturel, comme la rencontre permanente de croisements sociaux (Andrea PAGNI). La négritude n'est jamais qu'un *melting pot*. Tout juste peut-on dire que les disciples de Césaire n'ont plus maintenant à faire reconnaître l'existence même d'une »littérature nègre«. Le modèle antillais est de façon générale une altérité par rapport à l'Afrique (Gernot KAMECKE).

Si la lisibilité du livre est facilitée par l'index, la riche bibliographie qui accompagne chaque article donne aussi des informations précieuses. On achève la lecture de cet intéressant volume collectif avec le sentiment d'avoir parcouru, du rêve européen de l'Afrique primitive en passant par l'histoire de la négritude ou la révélation de sagesse secrètes jusqu'à l'idée de métissages permanents, un vaste éventail des divers modèles perceptifs et littéraires qui permirent de parler de l'Afrique dans les premières décennies du XX^e siècle.

Michel ESPAGNE, Paris